

L'originalité de l'ouvrage réside dans le fait que l'auteur révèle que la congrégation oblate au Québec s'est farouchement opposée aux réformes fédérales visant à scolariser les enfants autochtones dans les écoles publiques. Pour les missionnaires, il faudrait au contraire maintenir le système des pensionnats afin de retarder la « désindianisation ». Il est fort regrettable que la dimension normative du travail analytique parasite aussi fréquemment le travail d'archive intéressant et nécessaire effectué par Goulet. Comment l'historien a-t-il pu en effet passer à côté du paradoxe missionnaire qui ressort de la lecture de l'ouvrage, mais qui reste malheureusement non analysé et qui est ainsi formulé : « Éduquons nos enfants, non pour les “désindianiser”, mais simplement pour en faire de bons chrétiens » (p.105).

Brieg Capitaine
Université d'Ottawa

HEASLEY, Lynne et Daniel MACFARLANE (dir.) – *Border Flows: A Century of the Canadian-American Water Relationship*. Calgary, University of Calgary Press, 2016, 368 p.

« La nature ne connaît pas de frontières. » Cette phrase érigée en proverbe par les militants écologistes et les organismes de conservation part d'un constat : celui de la porosité des frontières politiques et de la complexité des écosystèmes qu'elles traversent. Au croisement de l'histoire environnementale et de l'écologie politique, l'ouvrage dirigé par Lynne Heasley et Daniel Macfarlane s'intéresse aux plus « fluides » de ces espaces, les hydrosystèmes, et à la plus longue de ces frontières, celle entre le Canada et les États-Unis. Huit provinces et territoires canadiens sont ainsi connectés à treize États américains sur plus de 5 000 kilomètres par de nombreux lacs, rivières et bassins versants... et océans. Depuis la fin du XIX^e siècle, les évolutions politiques, économiques et environnementales ont ainsi obligé les deux pays à développer des stratégies de gestion de ces espaces de contact particuliers.

L'introduction des éditeurs met le sujet en contexte ; elle insiste notamment sur les nombreuses dualités historiographiques qu'il convient de dépasser : l'opposition pénurie/abondance (Ouest/Est, aride/humide) constitue les deux paradigmes de l'histoire de l'eau en Amérique du Nord, mais le contexte frontalier encourage à d'autres narrations tenant compte des spécificités locales et de la complexité des relations homme-milieu.

Ouverte par Dave Dempsey, la première partie de l'ouvrage, sans doute la plus technique, permet de poser les enjeux de ces environnements partagés. Les trois contributions invitent à considérer les frontières et l'eau comme des processus qui dépendent de contextes sociaux et naturels particuliers, et non comme des entités réifiées, immuables dans le temps et dans l'espace. La région des Grands Lacs, étudiée par Noel D. Hall et Peter Starr, constitue un cas d'école. Exemple

parfait de gestion d'eaux partagées, elle est la première à faire l'objet de politiques communes (Boundary Water Treaty, 1909). Malgré cette précocité, la collaboration américano-canadienne est un processus dont les modalités juridiques demeurent en constante évolution, dépendant notamment des sciences environnementales. Elle tend, ces dernières années, vers une gestion intégrée tenant compte du milieu et des populations. De fait, comme le relèvent Emma S. Norman et Alice Cohen, les limites administratives et politiques ont conduit à ignorer d'autres découpages de l'espace. Ainsi, sur la côte pacifique, les frontières internationales se superposent aux bassins versants et aux territoires des Salish de la côte (*Coast Salish territory*), chacune de ces divisions revêtant une dimension politique. Il est donc nécessaire, selon les auteures, de s'affranchir du seul modèle westphalien de la frontière pour tenir compte d'autres limites (*alternative boundaries*) (p. 82) dans la gouvernance des eaux. Dans les régions arctiques, les enjeux sont similaires mais suivent une chronologie différente : c'est ce que montre Andrea Charron, qui analyse les politiques successives de gestion du passage du Nord-Ouest. Dans cet espace que les États-Unis considèrent comme un passage international alors que le Canada y revendique sa souveraineté, les préoccupations environnementales précèdent l'intérêt économique qui prévaut aujourd'hui. Ce dernier, particulièrement prégnant en raison du changement climatique, s'accompagne néanmoins d'une gestion de plus en plus collective de cet espace stratégique.

Car de fait, partager des espaces implique également d'en partager les ressources. La deuxième partie de l'ouvrage, introduite par Matthew Evenden, est consacrée aux enjeux et effets frontaliers et transfrontaliers des grands travaux d'aménagement hydrauliques. Elle met notamment l'accent sur la multiplicité des intérêts qui les motivent et qui dépassent les simples objectifs économiques. Daniel Macfarlane analyse deux projets transfrontaliers dans les années 1950 aux chutes du Niagara (*International Niagara Control Works*) ainsi que dans le Saint-Laurent et les Grands Lacs (*St. Lawrence Seaway and Power Project*). Ces réalisations, qui s'inscrivent dans un contexte que l'auteur qualifie de « *negotiated high modernism* » (p. 138), sont conditionnées non seulement par des questions économiques, stratégiques et politiques, mais aussi par des négociations résultant des rapports aux cours d'eau que chacun des pays entretient avec l'axe Grands Lacs–Saint-Laurent. Réciproquement, les échecs ne sont pas toujours le résultat de considérations environnementales : Frédéric Lasserre explique que si depuis les années 1950, les projets récurrents d'exportation d'eau québécoise vers les États-Unis échouent systématiquement, c'est à cause d'un probable manque de rentabilité bien plus qu'en raison de considérations environnementales (les diversions existent au sein même du Canada, avec des impacts négatifs qui restent à prouver). Jeremy Mouat montre à travers l'exemple du Traité du fleuve Columbia (1961-1964) qu'en dépit d'accords, le partage des ressources en eau peut, voire doit faire l'objet de négociations et renégociations régulières pour tenir compte des intérêts parfois contradictoires, y compris entre acteurs de même nationalité. Il n'en reste pas moins que les enjeux décisifs sont surtout politiques et économiques, les questions écologiques étant reléguées à l'arrière-plan.

Ces dernières sont au cœur de la troisième partie. Dans l'introduction, James W. Feldman rappelle que si les écosystèmes ignorent la frontière, ce n'est pas le cas des institutions qui les gèrent, ce qui conduit à des «écologies frontalières» complexes (p. 208). Les deux articles – au demeurant très intéressants – de Joseph E. Taylor III et Nancy Langston peinent toutefois à mettre en lumière les spécificités de ces «écologies frontalières». Les contributions insistent bien sur l'impact environnemental des actions anthropiques, respectivement en mer des Salish et dans le lac Supérieur; toutefois, en délaissant les questions de partage des ressources et de souveraineté pour insister sur l'homogénéité écologique des régions étudiées, les auteurs abandonnent presque complètement les questions de frontières. La singularité des territoires disparaît alors au profit d'un récit plus classique des conséquences environnementales de l'anthropisation des espaces.

La quatrième partie est sans doute la plus originale, car elle abandonne la neutralité académique pour s'intéresser à la manière dont est vécu l'espace frontalier. Pour ce faire, les éditeurs donnent ou redonnent la parole à des auteurs qui relatent leur propre rapport à la frontière, aux espaces naturels et aux enjeux environnementaux. De la traversée du lac Huron sur un schooner (l'introduction de Jerry Dennis) à la perception floue, car enfantine, d'un espace naturel et culturel partagé (D. Dempsey) en passant par la consommation de poissons du Pacifique (J. E. Taylor III), pour ne citer que ces exemples, les courts textes montrent comment les paysages, les objets, les pratiques, les représentations, font partie intégrante de l'expérience personnelle de la frontière et de l'environnement.

En plaçant la focale sur la frontière américano-canadienne, l'ouvrage délaisse *de facto* des narrations où les confrontations sont parfois plus évidentes, les collaborations moins fréquentes. De fait, *Border Flows* n'est pas une synthèse exhaustive sur les questions environnementales en contexte transfrontalier et ne prétend pas l'être. La variété des articles, des zones d'études et des thèmes traités montre en revanche la multiplicité des paradigmes possibles de gestion des eaux partagées, paradigmes qui dépendent tant des périodes que des espaces et des acteurs impliqués. Des tensions intranationales aux collaborations à l'échelle mondiale, des effets de l'anthropisation sur les saumons du Pacifique aux conséquences des aménagements hydro-électriques sur les chutes du Niagara, les contributions mettent bien en exergue la diversité des enjeux environnementaux en contexte frontalier. L'ouvrage qui en résulte est moins un bilan qu'une incitation, pour les scientifiques et les décideurs, à tenir compte de la dimension dynamique des frontières et des eaux pour appréhender les enjeux sociaux et environnementaux de ces territoires transfrontaliers dans toute leur complexité.

Benjamin Furst
Université de Haute-Alsace